Association Longueur d'ondes
48, rue d'Armorique - 29 200 Brest
02 98 49 00 15 / 06 08 30 34 89 / 06 61 99 68 88
festival@longueur-ondes.fr - www.longueur-ondes.fr

édito

Le Poste à Galène d'été. Il revient comme ladite saison, à la charnière des mois de juin et juillet. Un temps relativement paisible pour Longueur d'ondes qui prépare sa sortie et tente de tout laisser en ordre avant le grand retour de septembre et de son cortège d'urgences associatives.

Depuis le mois de mars, bénévoles et salariés ont fait avancer la cause à grands pas. Festivaliers, réjouissez-vous ! : la grille de programmation ne sera pas moins dense, les choix pas moins difficiles à faire entre une séance d'écoute dans la chambre noire, une rencontre immédiatique ou un échange avec nos invités qui « font de la radio ». Quelques petits cailloux pour donner l'eau à la bouche ? Une place accrue de la fiction radiophonique et du théâtre des voix grâce au Quartz, à France Culture et à la SACD. Un festival des scolaires porté par une poignée de bénévoles pour faire vibrer de jeunes oreilles (à l'écoute d'archives, de fictions, de créations contemporaines...) et délier les langues derrière le micro (la radio des scolaires émettra depuis le festival le vendredi après-midi). Un festival off parce que décidément, il y a trop de choses à dire et à faire entendre. *Et caetera* et *tutti quanti*. Si vous ne vous y êtes pas encore rendu, une visite sur notre site (www.longueur-ondes.fr) étanchera votre curiosité avant de retrouver le programme complet en octobre.

Comme le proclame le catalogue de la manifestation chaque année, « Longueur d'ondes, c'est aussi... » : *Une larme du diable* – très bientôt dans vos boîtes mails, le sommaire du 3e numéro de notre revue des mondes radiophoniques et des univers sonores, plus riche encore que les précédents, tout aussi éclectique et pas moins surprenant ; Oufipo – la nouvelle web radio *made in* LdO qui potentialise autant de finistérités jusque-là ignorées (pour lever le mystère de ce sibyllin message : www.oufipo.org) ; des ateliers de création sonore qui se succèdent depuis le début de l'année auprès des scolaires et enfants des centres de loisir ; une petite fabrique à documentaires sonores qui usine ses pièces uniques, d'une virée en Margeride à un été brestois, en passant par une petite histoire universitaire.

Ces quelques rappels de l'activité frénétique de Longueur d'ondes, portée par de nombreux bénévoles et deux nouveaux salariés en CAE, pour en venir à une décision prise par les membres actifs de l'association : en 2011, le festival ne sera plus entièrement gratuit. Pour soutenir ses projets de développement, maintenir la qualité du festival et espérer pérenniser un jour deux postes pour l'instant précaires, la gratuité totale ne semble plus tenable. Les temps sont durs sur le front des subventions publiques, dans la culture comme ailleurs, même si les partenaires de Longueur d'ondes font tout leur possible pour continuer de soutenir notre aventure sonore. Malgré tout, la décision n'a pas été facile à prendre, elle a suscité de nombreux débats, a été reportée, reprise, amendée... Dans les pages de ce *PAG*, un encart est consacré à une proposition de tarification. Nous ne pouvons compter que sur votre compréhension.

Bonne lecture à tous.

L'équipe de Longueur d'ondes

«Intérieur voix»

C'est une soirée comme les autres qui s'achève. La voiture qui glisse sur la route à travers l'obscurité bienveillante de la nuit, les trombes d'eau par la fenêtre... Le véhicule s'arrête. Et nous voilà tous les trois, assis, silencieux. On est restés là, incapables du moindre mouvement, à écouter ce souffle, à peine une voix. Delphine Salkin est une actrice de théâtre. Sa voix se brise lors d'une représentation. Sept ans de silence, à se battre pour retrouver sa voix. Nous avons fermé les yeux, et nous avons vécu le deuil qu'elle a subi, comme si c'était le nôtre. « Durant sept ans, j'ai mesuré mes mots, mes phrases, afin d'échapper le plus possible à l'effort de la parole », évoque-t-elle dans son journal.Elle agrémente cette création sonore de rires étranges, de témoignages d'autres actrices et de médecins, qui nous rappellent le caractère essentiel de nos cordes vocales. Un voyage sonore émouvant et poétique diffusé sur la Face A de l'*ACR* (*Atelier de Création Radiophonique*) de France Culture. C'était un 12 juin 2011.

L. B., C. S. et A. B.

L'esprit d'escalier — mots croisés

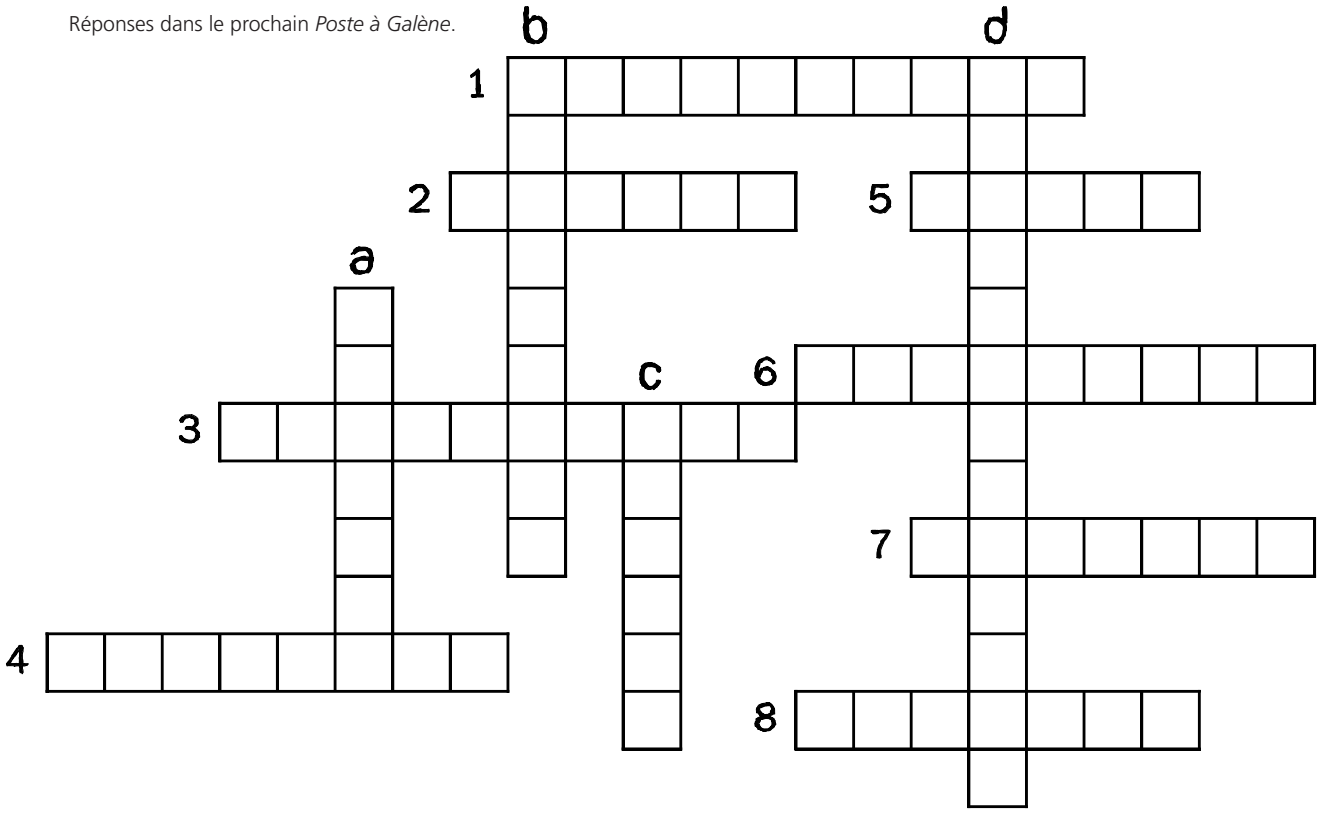
Horizontal

1. la voix sans maître
2. webradio très en vogue
3. exposé en ce moment à Kernault
4. en direct du Ross Revenge
5. nous les adorons
6. un million d'oscillations par seconde et émission de France Culture
7. vous écrit du plus lointain de ses rêves
8. *Une larme du diable* fut la première du genre (sonore)

Vertical

a. compositeur contemporain au nom de voiture rouge
b. parrain du festival Longueur d'ondes et producteur historique sur France Culture
c. plus explosif que Plogoff
d. très présente à Tchernobyl et Fukushima

Réponses dans le prochain *Poste à Galène*.



RADIO PAPA

C'est à la fin des années 1950, alors qu'il accomplissait son service militaire en Algérie, que mon père a acquis son premier poste de radio. C'était un poste à transistor assez volumineux, à l'esthétique caractéristique des « années formica ». J'en ai oublié la marque mais je me souviens que son ossature était pour partie en bois recouvert de film adhésif bleu, pour partie en bakélite. Combien de journées de labour et de moisson a-t-il fait chez les voisins en sus du travail dans la ferme familiale pour réussir à épargner l'argent nécessaire à l'achat de l'objet convoité... ? Comment a-t-il fait pour économiser sur sa misérable solde de « bidasse » afin de compléter ce pécule... ? Toujours est-il que mon père est parvenu à ses fins. C'était le premier gros achat de sa vie de jeune adulte, le signe de son indépendance.

Comme la plupart des hommes de sa génération ayant vécu sous l'uniforme les « événements » d'Algérie, jamais il n'a voulu parler à ses proches de cette guerre sans nom. J'imagine que ce récepteur, auquel il était tant attaché, l'a aidé à supporter jusqu'à la « quille » vingt-sept mois d'armée. Et je me plais à penser que c'est groupés autour de ce transistor que lui et ses copains – il en avait beaucoup d'après les quelques photos qu'il avait ramenées et qui m'intriguaient tant dans mon enfance –, cantonnés alors sur un piton en Kabylie, ont entendu le fameux discours du général de Gaulle appelant le contingent à désobéir au « quarteron » de généraux putschistes.

Ce transistor qui lui rappelait sa jeunesse – sacrifiée certes, mais jeunesse quand même et à ce titre idéalisée – et qu'il avait acquis à la sueur de son front, mon père l'a gardé jusqu'en 1976.

Cet été-là, vous le savez, fut à la fois sec et chaud. Comme la récolte des paysans, la radio de papa en fut la victime...

Mon grand-père, qui atteignait alors l'âge canonique de quatre-vingts ans, céda aux supplications de ses enfants et petits-enfants et régala toute la famille d'un déjeuner d'anniversaire – geste remarquable de la part d'un vieux Léonard pour qui, je vous le garantis, un sou était un sou ! Je n'arrive pas à me remémorer le lieu et le nom du restaurant. Je me souviens seulement qu'il faisait très chaud ce jour-là. Or mon père avait eu le tort de laisser son poste de radio sur la plage arrière de la R 16 familiale. Vous imaginez la suite... Une fois les agapes terminées, c'est un spectacle de désolation qui s'offrit à nos yeux : soumis pendant des heures à une chaleur infernale, pire que celle régnant dans la montagne kabyle en plein été, le poste de papa avait littéralement fondu...

Mon père a ensuite possédé deux autres postes, l'un de marque japonaise – j'ai oublié le nom –, l'autre de marque Schneider. Ils étaient moins encombrants, moins lourds, disposaient d'une prise secteur, captaient la FM, lisaient des cassettes, pouvaient être écoutés à l'oreillette. Jamais pourtant papa n'a entretenu avec eux la même familiarité qu'avec le transistor de sa jeunesse...

A. L. B.

Avec ou sans accent ?

La technologie moderne, ce n'est pas mon truc : je n'ai toujours pas compris comment sélectionner une station sur mon autoradio. Je dois me contenter des deux fréquences qui s'affichent automatiquement, l'une après l'autre, dès que j'appuie sur le bouton. Premier choix : 98.3, France Culture. Deuxième choix : 93.5, France Inter – j'habite à l'autre bout de la Bretagne, aux frontières de la Normandie. Quand je reviens au pays (du côté des abers), les ondes se brouillent aux abords du viaduc de Saint-Brieuc. C'est là que je perds mes repères... mais bon, on s'y sent déjà plus en Bretagne. Revenons au premier bouton. Pas de chance, bla-bla indigeste au 98.3. Sur France Inter, c'est un débat : doit-on accepter ou non les accents régionaux sur une radio nationale ?

L'invité, poète et chanteur du groupe toulousain « Les Fabulous Troubadours », défend avec passion le droit à l'accent : se défaire de son accent, dénonce-t-il, c'est renier ses origines, jeter son identité aux orties, se soumettre à la langue dominante, à la voix de son maître.

Il tambourine les mots, fait valdinguer ses « n » et revenir ses « e » dans l'huile d'olive. La voix de l'animateur de France Inter, calibrée, impeccable celle-là, avance les arguments de l'opposition : l'accent ne réduirait-il pas la portée des propos du locuteur en le maintenant dans un contexte local ? Ne risquerait-il pas de le discréditer en le faisant passer pour... comment dire ?... Allez, osons-le : pour un plouc !?

Le Troubadour rigole : « Gaston Bachelard, vous connaissez ? Eh ben si vous voulez mon avis, ce gars-là, c'est pas parce qu'il roulait les « r » qu'il racontait des conneries ! »

C'était en janvier, ou peut-être en février. Un peu de soleil du sud dans mon autoradio. La semaine dernière, j'ai eu plus de chance avec le 98.3. 13h30, *Les pieds sur terre*. Voyage à Paimpol. En direct, l'accent. Aussitôt la mer vient me lécher les pieds sur la dune, il y a du goémon qui sèche. Accent aigu qui ravive la mémoire, accent qui vous transporte, qui vous ouvre des mondes.

A. P.

Il y a trente ans, les radios libres ou la parole libérée

« La loi est caduque lorsque plus personne n'en veut ». Tels étaient les derniers mots de l'appel lancé par l'Association pour la Libération des Ondes (ALO), publié dans *Le Monde*, *Libération* et *Rouge*, en septembre 1977. Au moment où sont célébrés les trente ans de la fin du monopole d'État de radiodiffusion, il est bon de se plonger dans la lecture de l'ouvrage de Thierry Lefebvre, *La Bataille des radios libres, 1977-1981*, publié en 2008 aux éditions Nouveau Monde. Ce dernier s'intéresse principalement aux années qui ont précédé la fin du monopole et au vaste mouvement de désobéissance civile en faveur de la libre expression sur les ondes qu'ont été les radios libres. Car au-delà du contenu du discours que répandaient à l'époque ces francs-tireurs, ce que révèle cette « bataille », c'est l'impossibilité et le besoin impérieux et impétueux des citoyens à exprimer leur pensée, fût-elle désordonnée.

Trois siècles auparavant, le philosophe Spinoza avait mis en évidence de façon magistrale l'existence en chacun de nous d'un désir irrépressible de s'exprimer et qui échappe de ce fait à toute contrainte exercée par le pouvoir. Que ce soit sous la forme du bavardage le plus inepte, du commérage ou du délire, il y a quelque chose qui dans le langage échappe à tout contrôle, à toute maîtrise. C'est pourquoi le monopole et l'interdiction d'émettre étaient non seulement injustes, mais aussi contraires aux aspirations humaines les plus profondes. « Le plus violent des États sera donc celui où l'on refusera à chacun la liberté de dire et d'enseigner ce qu'il pense », disait Spinoza dans le *Traité théologico-politique*, publié en 1670 dans une République de Hollande qui voyait les premiers développements de l'initiative privée en matière économique comme en matière de presse écrite.

Brouillages, descentes de police dans les appartements privés où étaient hébergés des émetteurs de fabrication souvent artisanale, on ne dira jamais assez combien cet affrontement qui précéda l'arrivée de la gauche au pouvoir fut violent, total. La première radio libre émettant sur le territoire, Radio Verte, créée dans le sillage de la revue *Interférences*, chemina un temps avec les écologistes, mais s'émancipa assez rapidement de ce qui était vécu de part et d'autre comme une tutelle. Radio Active, Radio Verte à Paris puis à Fessenheim, Radio Libre 44 à Nantes, Radio Beau Délire à Lille, Radio SOS Emploi, Radio Lorraine Cœur d'Acier à Longwy, Radio Quinquin, Radio Zone 93, Radio Riposte, Radio Paris 80, Radio Ici et Maintenant : ce sont d'abord les luttes environnementales et sociales qui donnèrent naissance à ces médias alternatifs, dont les émissions, courtes pour la plupart pour échapper au brouillage et à la saisie des émetteurs, sont de véritables tracts. Les expériences de piratage, nées de la mer (voir les belles pages sur les premières stations *offshore* et Radio Caroline), qui fleuriront dès lors sur tout le territoire, sont aussi l'occasion de tisser des liens entre les revendications et les préoccupations passées sous silence par les radios d'État et les antennes périphériques, par le prêt de matériel d'émission et de diffusion, dont sont donnés à l'antenne le mode d'emploi et de fabrication, ou par le biais de rassemblements, comme celui du Larzac les 13 et 14 août 1977, où la Coordination des Radios Libres (Corali) voit le jour. Beaucoup de « radiolibristes », comme aime à les appeler Thierry Lefebvre, s'inspireront de la légendaire station « mao-dadaïste » Radio Alice, née à Bologne et qui perpétue l'esprit de Mai 68, grand moment de surgissement et d'appropriation de la parole, prélude au mouvement des radios libres.

De l'esprit de Mai à la voix des sidérurgistes de Longwy, la prise d'antenne résonne comme une réappropriation du politique par le peuple qui, du statut d'auditeur, passe à celui d'acteur de la parole. Les émissions en direct qui rendent possible l'intervention du public sont une véritable « explosion de la parole populaire et avant tout de la parole des plus exploités » selon les mots de Gérard Noiriel. Un mouvement de sympathie se crée à tel point que les techniciens de TDF (TéléDiffusion de France) chargés de brouiller les radios illégales fraternisent avec les syndicalistes lorrains, si bien que l'État doit désormais recourir pour ses basses œuvres à un personnel flexible et non syndiqué.

Dans la nuit du 10 mai 1981, des centaines de radios commencent à émettre dans toute la France, on en dénombrera environ trois mille au bout d'une semaine. S'il faut attendre un an pour que soit officialisée la fin du monopole, les francs-tireurs des radios libres bénéficieront rapidement d'une amnistie, rendue nécessaire par le durcissement de la répression et des poursuites dont il font l'objet. Cette loi dont plus personne ne voulait, cette loi vide de sens, qui reposait avant tout sur la peur suscitée par la libre parole, était bel et bien devenue caduque.

C. H.

plus explosif que Plogoff

Courrier d'une festivalière

Pourquoi je prends le Paris-Brest le premier week-end de décembre malgré le froid, la neige, sourire aux lèvres ? Pourquoi je me farcis quatre heures de TGV le cœur content ?

En mai déjà j'en rêve, en septembre je prends mon prem's, je prépare mon calepin pour saisir au vol l'émotion, l'espoir, le mot, qui fera événement là-bas vers le Ponant ce week-end là.

Depuis deux ans, mon premier week-end de décembre est réservé au festival de Brest dont je suis devenue accro ; je quitte Paris, le bruit, la mode, le prêt-à-penser et je vais chercher là-bas au festival de la radio et de l'écoute ces moments de partage de convivialité qui me manquent souvent ici ; je vais me brancher à l'écoute des espoirs, des rêves de mes contemporains grâce à des conférences de gens de grande qualité qui sont invités par l'équipe généreuse des organisateurs (la plupart bénévoles : chapeau !!). Ainsi, tous font partager aux participants de tous âges et tous horizons leur passion pour la rumeur du monde.

Les organisateurs, en effet, forment une équipe imaginative, dynamique et généreuse qui travaille durant toute l'année pour préparer l'événement : sont invités des écrivains, des gens de radio, des journalistes, des preneurs de sons, des poètes. Pour ma part, je ne saurais trop les remercier de m'avoir fait découvrir l'an dernier Raymond Murray Schafer, créateur de la notion de paysage sonore (soundscape), compositeur d'origine canadienne, cofondateur du « projet mondial d'environnement sonore ». Il m'a fait rêver en écoutant la musique de sa composition et aussi les bruits enregistrés par lui dans les paysages de neige du Manitoba, bruits s'étirant à l'infini, dilatant les limites de l'espace intérieur et extérieur, comme si les sons transmettaient la vastitude des espace vides et libres canadiens, nous branchant du même coup à l'écoute en nous de notre espace de liberté intérieure...

On l'aura compris, je vais à ce festival unique de la radio et de l'écoute de Brest pour me laver la tête, me dégager des miasmes, des poncifs, des préjugés secrétés alentour. Je fais une retraite, une cure de jeunesse, d'énergie, je me ressource en me relaxant, m'autorisant enfin à respirer libre dans les fauteuils du Quartz ou du musée à l'écoute des rumeurs transmises ces jours-là.

Grâce à ce festival généreux, entièrement gratuit... - comment font-ils sinon en payant de leur personne ?!! - tous, gens de radios, preneurs de sons, journalistes membres de l'équipe du festival me permettent de m'éclaircir les idées : j'en sors revigorée et décidée à agir et espérer car l'espoir qui m'est offert à moi, la retraitée vivotant tant bien que mal dans son train-train de banlieusarde parisienne, c'est contagieux ! Ces jour-là, cet échange me permet d'affronter à nouveau l'hiver et sa glace : merci à tous ceux qui pensent, organisent et permettent ces rencontres : je sais qu'à longueur d'année ils y travaillent : chapeau !

une accro, Madeleine

En mai, fais ce qu'il te plait

Notes sur une exposition des archives d'Eldoradio.fr au Centre d'art et de recherche « bétonsalon » Paris (13e)

Dans le cadre du 30e anniversaire de la libération des ondes en France*, « bétonsalon » proposait un parcours dans l'espace radiophonique par le biais des archives d'Eldoradio. Eldoradio est à la fois une association et un site web qui a pour but de mettre en valeur et de faire vivre les archives sonores, photographiques et vidéographiques de l'association, rassemblées par des passionnés de radio : Joëlle Girard apporte des sons qu'elle a collectés et Philippe Sage rédige les chroniques accompagnant la mise en ligne de chacun des sons.

Différentes contributions m'ont plus particulièrement intéressées :

- La frise chronologique réalisée par le poète et plasticien Franck Leibovici inspirée du livre de Thierry Lefebvre *La bataille des radios libres (1977-1981)* (édition INA, 2000). Cette frise est illustrée de tracts, d'affiches, de revues : une invitation à la découverte.

- Un documentaire sur les femmes et la radio, retraçant l'histoire des femmes au micro et faisant le parallèle entre l'histoire de la radio et celle des femmes, documentaire produit pour l'occasion par Isabelle Cadière.

- Un documentaire historique sur une radio en lutte : *Radio Lorraine Cœur d'Acier* (Isabelle Cadière - 2009). Cette radio fut créée en mars 1979 au moment où des milliers de licenciements étaient annoncés dans les usines sidérurgiques de Lorraine.

- Un moyen métrage : *R... ne répond plus* (Luc et Jean-Pierre Dardenne - 1981) qui permet de découvrir quelques stations mythiques et d'entrevoir les motivations de leurs animateurs (un jeune militant écologiste se fraye un chemin parmi les routes enneigées des Vosges, pour hisser au sommet d'une colline l'antenne précaire de Radio Verte Fessenheim).

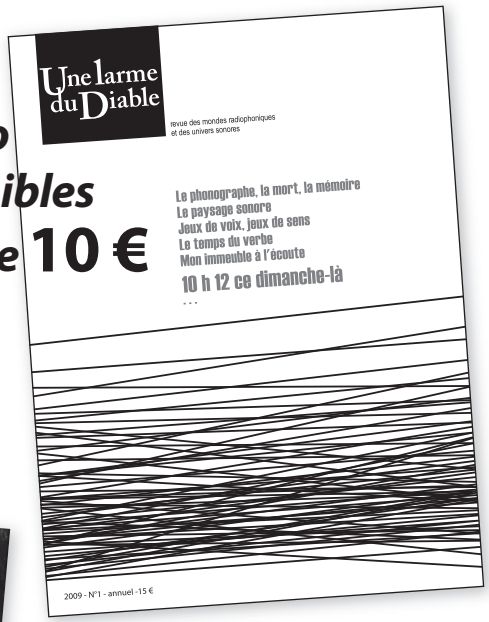
En un mot une exposition inattendue, stimulante et qui me parlait de révolte, des frères Dardenne... comme à Longueur d'ondes.

Et maintenant, 30 ans après la libération des ondes et de la parole, les webradios d'aujourd'hui sont-elles les héritières des radios libres d'hier ? Pour certaines, oui j'en suis sûre.

N. M.

* « L'année 1981 marqua l'accélération définitive du mouvement des radios libres engagé depuis 1977 en France. Profitant de l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République et du changement de majorité qui s'ensuivit, des dizaines de stations locales virent le jour un peu partout sur le territoire, s'engouffrant dans la brèche pratiquée par les dissidents de la première heure. Contraint de légiférer dans une certaine urgence, le nouveau pouvoir fit voter deux lois successives, l'une dite de tolérance (9 novembre 1981), l'autre de régulation (29 juillet 1982). L'année 1981 marqua donc en pratique la fin du monopole de la radiodiffusion établi depuis la fin de la seconde Guerre Mondiale en France ». (*bs n° 10*, le journal de Bétonsalon)

***Quelques exemplaires du premier numéro d'*Une larme du Diable *sont encore disponibles au prix de* 10 €**


Une larme du Diable
revue des mondes radiophoniques et des univers sonores
Le phonographe, la mort, la mémoire
Le paysage sonore
Jeux de voix, jeux de sens
Le temps du verbe
Mon immeuble à l'écoute
10 h 12 ce dimanche-là
2009 - N°1 - annuel -15 €

Une larme du Diable
revue des mondes radiophoniques et des univers sonores
Le phonographe, la mort, la mémoire
Le paysage sonore
Jeux de voix, jeux de sens
Le temps du verbe
Mon immeuble à l'écoute
10 h 12 ce dimanche-là
2009 - N°1 - annuel -15 €
Une larme du Diable
revue des mondes radiophoniques et des univers sonores
Jean Echenoz (entretien)
Norma, affaire criminelle
Les « oreilles d'or »
Le langage des saisons
Antipodes sonores (Australie - Tunisie)

n° 1 + n° 2 = 20 €

festival@longueur-ondes.fr
02 98 49 00 15

Une larme du Diable
revue des mondes radiophoniques et des univers sonores

Bulletin d'achat

offre valable jusqu'au 1er décembre 2011 inclus

à recopier, photocopier, scanner... et envoyer à
Une larme du diable c/o Longueur d'ondes
48, rue d'Armorique 29200 Brest

Revue annuelle, le numéro 3 verra le jour en décembre 2011. Nous avons besoin de votre soutien... merci de nous aider à la faire exister.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : .....
Ville : .....
Courriel : .....

n° 1	**: 10 € x**	**=**	
n° 2	**: 15 € x**	**=**	
n° 1 + 2	**: 20 € x**	**=**	
n° 1 + 2 + souscription au n° 3	**: 33 € x**	**=**	
souscription au n° 3	**: 13 € x**	**=**	

fait à
le

signature de l'abonné(e)

Total à régler **€**

Chèque à libeller **à l'ordre de Longueur d'ondes**

L'association Longueur d'ondes s'engage à rembourser toute personne qui aura souscrit à un abonnement au cas où *Une larme du diable* ne viendrait pas à paraître.

MINI-QUIZZ - TESTEZ VOS CONNAISSANCES
Saurez-vous replacer ces 4 extraits radiophoniques dans leurs planches respectives ? Les personnages ci-dessus vous y aideront peut-être.

1 *L'oreille cassée*
2 *Il lui faudrait une bonne guerre*
3 *SOS météores*
4 *Le sort s'acharne sur Achille Talon*

A

BZZCROUIIK... Bien entendu, inutile de vous recommander la discrétion la plus compacte, Raymond... bzzoiououk...roindre fuite aurait des conséquences catastrouiiiikkzz...

J'aime

Suspens

C'est une de ces émissions policières qui me titillent toujours si savoureusement l'intellect

B

…BEN, jusqu'à tout à l'heure, je n'avais pas d'idées précises, mais maintenant je crois que je vais me dépêcher de me construire un blockhaus de survie où je mettrai des bouquins, des disques, et puis des fleurs

MOLLUSQUE ! DECHET DU MONDE OCCIDENTAL !

HOU ! HOU ! POETE ! Petit bourgeois

MITEUX ! REACTIONNAIRE !

C

Et voici les dernières nouvelles …

Un vol mystérieux a été commis, cette nuit, au musée ethnographique. Un fétiche d'une grande rareté a disparu ….

D

… Comme nous venons de le voir par cette rapide revue de presse, l'ouragan éclair de ce soir a provoqué un véritable désastre national !! …

En dernière minute, la préfecture de police nous prie de diffuser le signalement des trois bandits qui ont participé à la fusillade de la Rue Vaugirard. Le dénommé OLRIK , dit le " colonel ", taille 1 m 80, cheveux noirs, nez aquilin ….

Quelques deniers pour mieux écouter…

Le festival Longueur d'ondes ne sera plus entièrement gratuit en 2011. Les raisons en sont simples : au vu des difficultés de financement auxquelles font face toutes les associations (baisse des subventions publiques notamment), un festival qui emploie désormais trois salariés ne peut plus être entièrement gratuit. Nous avons tenu 9 ans sur ce modèle et en sommes déjà fiers, mais les temps changent... Les séances ne seront pas payantes en soi et les enregistrements d'émissions restent ouverts à tous bien entendu.

Le système retenu sera celui des pass à partir du vendredi, le jeudi demeurant en entrée libre. Ces pass à la journée ou sur la durée du festival, assortis du catalogue ou de notre revue éventuellement, seront proposés à des tarifs assez symboliques (de 3 à 13 euros).

Voici la grille tarifaire :

- o pass journée (à partir du vendredi) : 3 euros
- o pass trois jours (vendredi à dimanche) + catalogue : 10 euros
- o pass trois jours + catalogue + revue : 13 euros
- o adhérents-souscripteurs à Longueur d'ondes et Une larme du Diable : gratuit
- o adhérents simples : pass 3 jours à 5 euros et catalogue offert
- o souscripteurs simples : gratuit
- o prix unitaire du catalogue : 5 euros
- o gratuit pour les moins de 15 ans, les bénévoles et les producteurs/auteurs sélectionnés

●●● *Le poste à galène* numéro 28, c'est terminé. Bulletin de liaison de l'association Longueur d'ondes, notre modeste pubication ouvre ses colonnes à toutes les bonnes volontés. Une ligne, une page, un aphorisme, des critiques, un dessin : *Le poste à galène* attend vos contributions : par courrier classique (48, rue d'Armorique - 29 200 Brest), par courrier électronique (festival@longueur-ondes.fr), par téléphone (02 98 49 00 15).
À bientôt donc et...
rendez-vous prochainement pour un *Poste à galène* de rentrée ●●●

Le poste à galène n°28 :
édition-conception-diffusion : Alain Le Bloas, Céline Hervet, Nicole Magnier, Aurore Troffigué, Hélène Vidaling, Laurent Le Gall, Anne Poffa, Michel Le Bras, Nolwenn Chaslot, Clément Sbaffe, Ludmila Besnard, Adèle Binaisse, Madeleine Ollivier